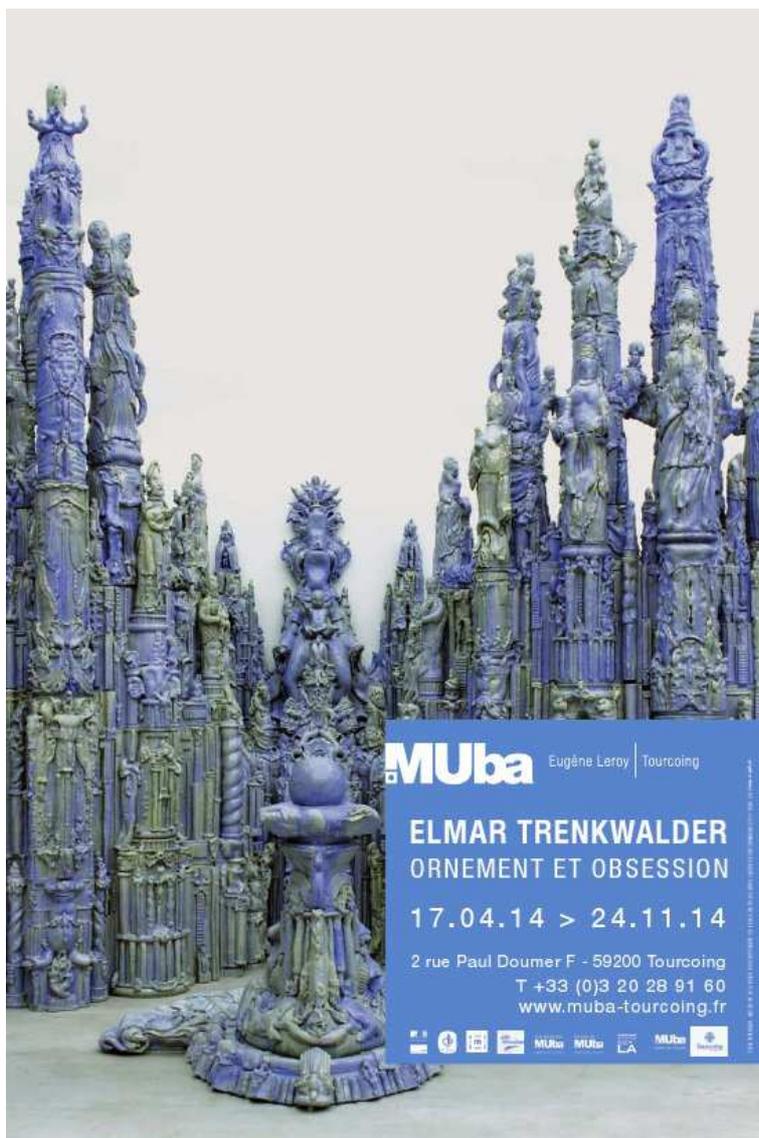


ELMAR TRENKWALDER ORNEMENT ET OBSESSION 17.04.14 > 24.11.14



MUba Eugène Leroy | Tourcoing

**ELMAR TRENKWALDER
ORNEMENT ET OBSESSION**

17.04.14 > 24.11.14

2 rue Paul Doumer F - 59200 Tourcoing
T +33 (0)3 20 28 91 60
www.muba-tourcoing.fr



**CONFÉRENCE DE PRESSE | JEUDI 17 AVRIL 2014 | 10H30
INAUGURATION | JEUDI 17 AVRIL 2014 | 18H30**

CONTACT PRESSE

Quentin Réveillon
MUba Eugène Leroy
T. +33 (0)3 20 23 33 59
qreveillon@ville-tourcoing.fr

**MUba
Eugène
Leroy |
Tourcoing**

2, rue Paul Doumer
F-59200 Tourcoing
T. +33 (0)3 20 28 91 60
F. +33 (0)3 20 76 61 57

**contact@muba-
tourcoing.fr
www.muba-tourcoing.fr**

_ SOMMAIRE

ELMAR TRENKWALDER

ORNEMENT ET OBSESSION

17.04.14 > 24.11.14

Communiqué de presse	3
L'exposition	4
Entretien avec l'artiste	6
Liste des œuvres exposées	8
Biographie	10
Visuels Presse	11
Partenaires	14
Expositions en dialogue	15
COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE <i>Un objet pas si ennuyeux que ça, la sculpture ?</i>	15
LABORATOIRE LEROY	
VdeS VASES DE SEVRES	17
Informations pratiques	20
Le MUba Eugène Leroy	21
La C'Art	22

ELMAR TRENKWALDER

ORNEMENT ET OBSESSION

17 AVRIL 2014 – 24 NOVEMBRE 2014

Exposition organisée en coproduction avec
GALERIE BERNARD JORDAN, PARIS-BERLIN-ZÜRICK
KUNSTMUSEUM THURGAU, WARTH (SUISSE)
KUNSTHALLE KREMS, KREMS (AUTRICHE)
GERHARD-MARKS-HAUS, BREME (ALLEMAGNE)

Et en partenariat avec
FRAC ALSACE
CITE DE LA CERAMIQUE DE SEVRES
SORTIE DE RESIDENCE ELMAR TRENKWALDER 26.06 > 27.10.14

Avec le soutien du
FORUM CULTUREL AUTRICHIEN, PARIS
CONSEIL REGIONAL NORD-PAS DE CALAIS | LILLE METROPOLE
MUba CLUB ENTREPRISES

COMMISSARIAT :

Evelyne-Dorothée Allemand, Conservatrice en chef et Directrice, MUba
Yannick Courbès, Conservateur adjoint, MUba

PUBLICATION :

Elmar Trenkwalder, textes (DE/GB/FR) Karim Ghaddab,
Yannick Courbès, Arie Hartog, Veronika Wiegartz, Peter
Weiermair, Hans-Peter Wiplinger et un entretien par
Dorothee Messmer avec l'artiste
272 p. avec 250 illustrations en couleur
format 30 x 24 cm
ISBN 978-3-86442-009-2
39,80 €



_ COMMUNIQUE DE PRESSE

ELMAR TRENKWALDER

ORNEMENT ET OBSESSION

L'amateur confronté pour la première fois à l'art d'Elmar Trenkwalder – qu'il s'agisse de ses dessins, de ses premières peintures ou des sculptures de terre des dernières années – n'a pas fini de s'étonner. Le théâtre architectural anthropomorphe de l'artiste réunit une œuvre originale totalement unique de ce point de vue. Installé à Cologne au milieu des années 1980, l'artiste né en 1959, qui vit aujourd'hui à Innsbruck, connaît un succès rapide avec des dessins et des tableaux d'inspiration symboliste dont les cadres, d'abord en moquette, puis en terre, font reculer le contenu du tableau vers la périphérie et l'élargissent. Les premiers travaux en terre émaillée de couleur frappent par l'extraordinaire expression physique du corps masculin qu'Elmar Trenkwalder voit – dans la droite ligne d'une certaine tradition autrichienne de transgression des limites sexuelles – dans sa fonction éjaculatrice et excrétrice comme partie d'un tout idéal formant une unité impossible avec le corps féminin. Les représentations figurées isolées seront bientôt suivies d'ensembles sculptés architecturaux en plusieurs parties qui ne diffusent en aucun cas un nouveau Kama Sutra, mais rappellent plutôt déjà des temples hindous, des cathédrales gothiques et romanes ou des façades baroques. Là aussi cependant, des fragments de corps et de parties génitales aux formes variées constituent autant de charges sensuelles, bien que les architectures attirent le regard d'abord sur l'ensemble, sa construction, et ensuite seulement sur les détails, et que les formes figurées soient schématisées à l'extrême et représentées sans détails précis. Cette conception que Peter Weiermair a décrite comme « sweet-sour », se situe dans la tension transformationnelle spécifique entre programme visuel et matériel que sa tradition et l'aura de l'artisanat font attribuer à la « décoration ».

ELMAR TRENKWALDER

ORNEMENT ET OBSESSION

Elmar Trenkwalder, Ornement et obsession est la première grande exposition rétrospective qui présente l'œuvre monumentale de l'artiste, des peintures et dessins, en incluant et mettant en perspective les œuvres acquises par le MUba.

Elmar Trenkwalder crée des sculptures monumentales en céramique. Ses structures et ses architectures qui rappellent l'art flamboyant du gothique tardif, fusionnent des formes imaginaires biomorphiques, végétales et rocaïlle. La représentation figurative, quant à elle, est déformée, elle joue de symboles féminins et masculins qui s'agrègent. Résistant au mode de l'entreprise moderniste, Trenkwalder dresse un panorama complexe, fantastique et délirant emprunt de formes de l'histoire de l'art, des arts appliqués ou des arts populaires.

Extrait de *Ornement et Obsession* par Arie Artog

« *La pulsion qui pousse quelqu'un à orner son visage et tout ce qui peut s'atteindre est le tout premier commencement des arts plastiques. C'est le balbutiement de la peinture. Tout art est érotique.*

Le premier ornement qui a vu le jour, la croix, était d'origine érotique. Ce fut la première œuvre d'art, la première action artistique, dont le premier artiste, pour se débarrasser de son trop-plein, barbouilla la paroi. Un trait horizontal : la femme couchée. Un trait vertical : l'homme qui la pénètre.

Adolf Loos, *Ornement et crime* (1910) (1)

Tout au début de l'essai d'Adolf Loos, *Ornement et crime*, ce court passage donne accès à la pensée qui inspire l'œuvre d'Elmar Trenkwalder. Loos associait le développement de l'humanité à l'esthétique et a marqué ce faisant la réflexion moderne sur l'architecture et sur l'art : un état donné de civilisation suppose un certain degré d'absence d'ornementation. Loos n'est pas considéré sans raison comme l'auteur le plus pénétrant des temps modernes. Le titre concis de son texte semble résumer toute la théorie de la plus grande modernité. S'il concède ses tatouages à un Indien en tant que décoration correspondant à un niveau culturel supposé inférieur, il en fait dans son monde la marque du crime et de la dégénérescence. Son texte est à la fois un manifeste architectural et une manifestation des obsessions caractéristiques de l'auteur et de son temps. Or, l'art de Trenkwalder regorge d'ornements. Il renvoie par là même, à la fois au tout premier commencement de toute création décrit par Loos et à des représentations de l'antirationalisme ou de la dégénérescence. Et si cet art est très naturellement associé à l'Art brut et aux œuvres d'outsiders tels qu'Adolf Wölfli (1864–1930) ou Augustin Lesage (1876–1954), il faut aussi y voir un reste de l'énergie déployée par ce penseur génial qui a marqué l'époque moderne.

La terre ne s'accommode que de deux directions. Elle n'offre que des possibilités de constructions limitées. À partir de ce constat, Trenkwalder a développé un moyen d'expression impressionnant, tant au niveau de la forme que du fond. Ses sculptures s'étalent à proximité du sol ou s'étirent verticalement, ce qui crée une proximité visuelle avec des cultures n'ayant développé aucune solution pour enjamber de grands espaces horizontaux, comme la culture khmère. Si elle est d'ordre constructif, cette proximité visuelle fait aussi naître par le lent rétrécissement une association de contenu avec l'aspiration métaphysique vers le haut, attestée chez les Khmers, connue dans le gothique européen et visuellement présente chez Trenkwalder... »

Extrait : *L'hypothèse sexuelle*, par Karim Ghaddab

« L'œuvre sculptée d'Elmar Trenkwalder présente une iconographie sexuelle récurrente, aussi omniprésente que rarement questionnée, à commencer par l'artiste lui-même qui, dans ses déclarations, n'accorde qu'une importance très secondaire à cet aspect de son travail. Avant d'interroger les possibles significations de ce corpus formel, sans doute convient-il de revenir au moment où Trenkwalder se détourne d'autres matériaux (carton, bois, moquette, divers éléments de récupération) pour se vouer à l'argile. « En cette période, raconte-t-il, j'étais à la recherche de nouvelles matières. Parmi elles, il y avait un petit peu d'argile dans un magasin de poterie. Un jour, j'ai commencé à travailler avec. J'étais fasciné par sa plasticité et sa douceur ; ce fut très réjouissant (1). » L'élection de ce matériau ne ressortit donc pas à son histoire, à la rhétorique qui y

¹ Elmar Trenkwalder, « Sculpture céramique, peinture extatique. La ramification de l'ironie et du sérieux », entretien avec Frédéric Bouglé, cat. *Elmar Trenkwalder. Sweet and sour*, Le Creux de l'Enfer, coll. « Mes pas à faire au Creux de l'Enfer », Clermont-Ferrand, 2006, p. 23. C'est nous qui soulignons.

serait attachée, ni même à ses possibilités techniques. La « fascination » et le plaisir (la réjouissance) sont provoqués par les qualités tactiles de la matière : la terre est souple et douce, comme un corps. De même, lors de sa résidence aux ateliers de la Manufacture Nationale de Sèvres, à l'automne 2011, ce qui a marqué l'artiste — jusqu'à modifier sa manière de toucher la terre —, ce ne sont pas tant les moyens techniques mis à sa disposition que l'extraordinaire finesse du grès avec lequel il a pu travailler.

Que l'argile entretienne un lien profond avec le corps, c'est une évidence qui traverse l'histoire des mythes et des arts, depuis la création du premier homme qu'est Adam à celle du quasi-homme qu'est le Golem. Il est remarquable que la fameuse fable de l'invention de la peinture, telle que Pline la rapporte dans le livre XXXV de son *Histoire naturelle*, ne prend pas place dans le chapitre consacré à l'origine de la peinture, mais à l'ouverture de la section suivante, celle qui concerne l'origine du modelage. Or, cette origine n'est pas seulement une histoire de regard et d'image, c'est essentiellement une histoire de corps, et même une histoire d'amour, voire une histoire de désir. Comme pour souligner qu'il passe à autre chose et à quelque chose de plus profond, semble-t-il, que les séductions de l'image peinte, Pline écrit : « En voilà assez et plus qu'il n'en faut sur la peinture. Il serait convenable d'y rattacher ce qui concerne le modelage. En utilisant lui aussi la terre, le potier Butadès de Sicyle découvrit le premier l'art de modeler des portraits en argile ; cela se passait à Corinthe et il dut son invention à sa fille, qui était amoureuse d'un jeune homme ; celui-ci partant pour l'étranger, elle entoura d'une ligne l'ombre de son visage projetée sur le mur par la lumière d'une lanterne ; son père appliqua de l'argile sur l'esquisse, en fit un relief qu'il mit à durcir au feu avec le reste de ses poteries, après l'avoir fait sécher ; cette œuvre, dit-on, fut conservée au Nymphaeum jusqu'à l'époque du sac de Corinthe par Mummius (2). »

Extrait : *Le coquelicot est-il plus visible dans une verte prairie que dans un soliflore en cristal?* Par Yannick Courbès

« Les premiers mots qui nous viennent à l'esprit devant l'œuvre - les dessins et les sculptures - d'Elmar Trenkwalder sont : fantastiques, chimériques, sexuels, orgiaques, pastorales, dionysiaques, ou exotiques ; il y en a tant d'autres, mais tous sont certainement les adjectifs d'une première impression qui s'avoue très vite trompeuse tant cette mesure est vite corrompue par le temps du regard. D'ailleurs, « le temps des regards » conviendrait davantage.

La sculpture - on le sait, c'est un truisme - ne s'embrasse pas d'un regard unique et s'observe aussi avec la mémoire. Il faut circuler « tout autour » et il faut aussi se rappeler les contours pour l'imaginer dans son entièreté. Mais chez Elmar Trenkwalder, elle découvre plus que cela. A l'instar d'Auguste Rodin, l'artiste conçoit des « choses » organiques où il ne s'agit plus de percevoir seulement la partie visible, mais de rencontrer sa charpente. Derrière la peau, il y a un muscle, et derrière ce muscle il y a un os : « Au lieu d'imaginer les différentes parties du corps comme des surfaces plus ou moins planes, je me les représentais comme les saillies des volumes intérieurs. Je m'efforçai de faire sentir dans chaque renflement du torse ou des membres l'affleurement d'une muscle ou d'un os qui se développait en profondeur sous la peau » (3).

Sans cesse, notre œil est dans l'observation d'une totalité et des détails, il nous faut une observation macroscopique et microscopique, et le pouvoir de l'esprit pour inventer l'architecture, c'est dire son ensemble, son unité.

Les sculptures d'Elmar Trenkwalder procèdent ainsi de la traduction d'un désir d'incarnation organique, c'est certain. Mais ce caractère n'est pas immuable, il est changeant et induit le multiple du vivant. L'homme mythologise, et par là consacre la métamorphose – nous y reviendrons. En cela, elle n'est plus seulement visible. Elle devient aussi inaccessible. Et on reste toujours surpris par le hasard presque heureux des formes. »

² Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre XXXV, § XLIII, texte établi, traduit et commenté par Jean-Michel Croisille, Paris, Les Belles Lettres, 1985, p. 101-102.

³ Auguste Rodin in *Auguste Rodin, L'Art, entretiens réunis par Paul Gsell*, Ed. Bernard Grasset, Paris, 1932, pp. 64 et 65.

ENTRETIEN AVEC ELMAR TRENKWALDER

Il faut de l'improvisation, et une grande liberté

Interview d'Elmar Trenkwald par Dorothee Messmer



Elmar Trenkwald dans son atelier
Photo © Marko Bakker

M : À quel moment as-tu commencé à travailler la céramique ?

T : Après mon déménagement à Cologne. Je cherchais de nouvelles matières, car ces changements d'endroits sont à chaque fois une véritable coupure. Au cours de mes déambulations à travers la ville, je suis tombé sur un sac d'argile, je ne sais plus où, et je l'ai ramené à la maison. Il y est resté un bon moment sans que je le touche, plusieurs semaines. Il faut dire que je n'avais aucune idée de comment travailler la terre.

M : Et tu t'es lancé dans l'expérimentation, comme ça, directement ?

T : Oui, j'ai vraiment commencé en dilettante. Je ne savais pas comment l'argile sèche, je n'avais aucune idée précise de ce que cela implique, j'avais seulement entendu dire que c'était très délicat et que cela pouvait éclater au four. Mais j'étais fasciné par le modelage.

M : Cela fait combien de temps ?

T : C'était en 1986. J'ai d'abord réalisé plusieurs travaux qui sont restés crus. J'ai donné le dernier à cuire, alors que tout le monde m'avait dit qu'il casserait. Contre toute attente, il est resté entier.

M : Quelle est la relation entre dessin et sculpture chez toi ? Te définis-tu plutôt comme un sculpteur qui dessine ? Ou les vois-tu comme deux pratiques de valeur égale sur lesquelles tu t'appuies dans ton travail ?

T : Plutôt comme ça, les deux sont équivalents, mais j'ai commencé par dessiner. À l'époque, je voulais devenir peintre et je me suis longuement essayé au relief en tâtonnant, pour aborder les possibilités de la réalité matérielle avant d'arriver à l'espace du toucher.

M : Tes sculptures sont immenses, mais comment sont-elles construites ?

T : La terre m'est livrée en paquets, je la découpe en plaques que je mets debout. C'est très difficile car elles ne doivent être ni trop dures, ni trop molles.

M : Donc tu les fais sécher et tu les colles ensuite avec de la barbotine ?

T : Oui, je fais ça au feeling. Les plaques forment le corps de l'ensemble, c'est pour ainsi dire la forme brute qui m'est imposée par le four.

M : Quelle taille peuvent avoir les différentes pièces ?

T : Environ 60 x 80 x 100 cm, ce sont les dimensions que je dois respecter. À partir de cette base, je procède selon un système modulaire que j'ai mis au point en réalisant la maquette.

M : Je suppose que le poids aussi joue un rôle ?

T : Oui, mes constructions sont très minces par rapport à leur taille, mais malgré tout, on arrive vite à des éléments de 100 kg.

M : Ensuite, tu poses les différentes parties de l'œuvre sur une planche qui est portée dans le couloir et la cour, puis conduite au céramiste.

T : C'est ça, et ça pèse des tonnes. Mon frère et Christoph Thurner, le céramiste, m'aident pour le transport. À ce stade de la production, le démontage est toujours extrêmement délicat car les éléments du haut doivent être soulevés avec précaution sans heurter ceux du bas. Tout peut se briser au moindre choc.

M : Tu travailles avec des éléments qui doivent être parfaitement adaptés les uns aux autres, pourtant ils subissent des transformations pendant le séchage et la cuisson. Comment y arrives-tu ?

T : On apprend au fur et à mesure. Mais pour développer le sens du toucher nécessaire, il faut travailler en permanence avec le matériau, sinon c'est très difficile.

M : Est-ce que tu te trompes souvent ?

T : On se trompe toujours. Mais avec le temps, on finit par mieux savoir jusqu'où on peut aller. On est toujours sur la corde raide entre l'idée, l'objectif que l'on se fixe, et celui que l'on peut effectivement réaliser.

M : Les contours de tes sculptures sont plus ou moins prononcés. Certains personnages ont des traits très fins, d'autres sont modelés beaucoup plus grossièrement. Est-ce voulu ?

T : Je tiens beaucoup à ce que les sculptures donnent une impression différente de près et de loin et modifient l'univers visuel. De loin, on voit un personnage, et lorsqu'on s'approche, il se fond dans de multiples détails pour devenir une forme en négatif ou en positif. La transformation donne plus de force à la forme dans son caractère illusoire.

M : On voit aussi des fissures à la surface.

T : Oui, c'est vrai. Je les efface parfois, mais je les laisse aussi parfois délibérément. L'émaillage donne encore une autre impression. Il permet d'obtenir différentes textures qui rendent la sculpture plus vivante.

M : Il faut une grande capacité d'abstraction, puisque tu ne vois jamais la sculpture en entier pendant que tu y travailles.

T : En principe, je peux reconstruire une sculpture à partir de n'importe quel élément. Il suffit de bien prendre conscience des conséquences pour les éléments suivants. Normalement, lorsque je sculpte de bas en haut, je me rends compte à partir d'une certaine hauteur que les formes s'assemblent les unes aux autres et que tout est parfaitement coordonné, comme dans une équation mathématique. Tout repose sur tout et en même temps, tout change en permanence car je prends sans cesse de nouvelles décisions pendant le travail de création. Une œuvre n'est jamais la reproduction 1:1 d'une maquette ou d'un dessin.

M : Donc tes maquettes sont plutôt des esquisses ?

T : Oui, elles me servent de références pour élaborer une échelle, mais en fait je travaille plutôt à partir des dessins.

M : Les murs que tu dresses forment-ils l'ossature des reliefs et personnages qui sortent ensuite de ton imagination ?

T : C'est l'impression que cela donne, mais ce n'est pas tout à fait ça. En fait, mes sculptures sont très rigoureusement construites quand on les regarde de près. La structure de base est très simple et fondée sur des formes géométriques. Le niveau inférieur est généralement très rapidement formé car il est encore homogène, mais à partir du deuxième niveau, les formes deviennent de plus en plus compliquées et se dissocient. Un élément rond se transforme en carré ou en octogone et prend une forme de plus en plus complexe. L'ensemble donne naissance aux personnages et évolue peu à peu vers des corps ou des éléments végétaux.

M : Et comment fais-tu pour équilibrer l'ensemble ? Pars-tu plutôt de l'installation, ou de certaines parties ou certains personnages ?

T : Non, je prends plutôt la sculpture dans son ensemble.

M : Et les personnages apparaissent pendant que tu sculptes ? Ce ne sont pas des formes que tu as déjà exprimées explicitement dans les esquisses ?

T : Les deux. Mais il se produit aussi un autre phénomène : parfois, je n'arrive pas à donner forme à un personnage voulu. Ou alors des formes que je ne voulais pas au départ réapparaissent sans cesse. On croit en avoir fini avec une forme mais on ne peut pas la lâcher tant qu'on ne l'a pas travaillée à fond.

M : Mais alors il y a une grande part d'inconscient ?

T : Oui, car la conception du travail l'exige. Une certaine automatisation se produit aussi. Il m'arrive souvent de me trouver face à une partie de la sculpture et de remarquer subitement que l'élément que je tiens entre mes mains s'y adapte parfaitement. Je lui ai donné forme, je le tiens sans y penser et je trouve intuitivement son emplacement. C'est une logique intérieure à laquelle on parvient par la pratique et le modelage permanent. Et c'est là qu'est l'art à proprement parler, dans ce moment précis, qui se dissipe ensuite.

M : Quel est le rôle de la taille ?

T : J'ai tendance à faire grand parce que cela me correspond sur le plan physique, cela correspond aussi à mon activité ou à mon énergie.

M : Ton travail va souvent jusqu'aux limites du réalisable, du possible.

T : Je m'intéresse à ce que je peux obtenir, seul, sans aide – pour voir jusqu'où je peux aller. Mais je ne le fais pas pour savoir ce qui est matériellement possible, simplement ce qui est possible sous cette forme.

M : As-tu déjà fait des choses que d'autres n'auraient pas tenues pour possibles ?

T : Je ne sais pas. Mais je crois qu'un céramiste professionnel ne s'y prendrait jamais comme ça pour réaliser mes grandes sculptures. C'est l'avantage du dilettantisme ou de l'improvisation. On a une idée, on fait un essai et on tire des leçons de ses expériences. C'est essentiel, car si la tradition était uniquement transmise de maître à maître comme une recette, l'art n'évoluerait pas. Pour cela, il faut de l'improvisation, et une grande liberté.

_ LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

ELMAR TRENKWALDER

SCULPTURES

WVZ 0086-S, 1989
Bronze
33 x 18 x 17 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Autriche

WVZ 0091-S, 1989
Bronze
36 x 24 x 14 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Autriche

WVZ 0088-S, 1989
Bronze
20 x 16 x 33 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Autriche

WVZ 0122-S, 1993
Bronze
170 x 60 x 60 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Courtesy Galerie Bernard Jordan, Paris

WVZ 0131-S, 1995
Bronze
190 x 42 x 52 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Autriche

WVZ 0142-S, 1998
Terre cuite émaillée
157 x 42 x 62 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Autriche

WVZ 0150-S, 2000
Terre cuite émaillée
300 x 200 x 200 cm
Coll. Antoine de Galbert, Paris

WVZ 0162-S, 2002
Terre cuite émaillée
13 x 47 x 47 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Courtesy Galerie Bernard Jordan, Paris

WVZ 0167-S, 2002
Plâtre et bois
89 x 49 x 25 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Autriche

WVZ 0174-S, 2003
Terre cuite émaillée
88 x 39 x 76 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Courtesy Galerie Bernard Jordan, Paris

WVZ 0176-S, 2003
Terre cuite
72 x 62 x 62 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Autriche

WVZ 0193-S, 2006
Terre cuite émaillée
37 x 26 x 26 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Courtesy Galerie Bernard Jordan, Paris

WVZ 0203-S, 2007
Terre cuite émaillée
315 x 680 x 140 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Autriche

WVZ 0205-S, 2007
Terre cuite émaillée
308 x 80 x 60 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Courtesy Galerie Bernard Jordan, Paris

WVZ 0143-S, 2008
Terre cuite émaillée
218 x 35 x 85 cm
Coll. privée, Saint-Emilion

WVZ 207-S, 2008
Terre cuite émaillée
65 x 52 x 34 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Courtesy Galerie Bernard Jordan, Paris

WVZ 0208-S, 2008
Terre cuite émaillée
218 x 35 x 85 cm
Musée de la Chasse et de la Nature, Paris

WVZ 0218-S, 2009
Terre cuite émaillée
60 x 36 x 23 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Courtesy Galerie Bernard Jordan, Paris

WVZ 221, 2009
Terre cuite émaillée
275 cm x 450 cm x 30 cm
Mudam Luxembourg
Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg

WVZ 0227-S, 2009
Terre cuite émaillée
138 x 79 x 30 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Autriche

WVZ 0230-S, 2010
Terre cuite émaillée
290 x 142 x 45 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Courtesy Galerie Bernard Jordan, Paris

WVZ 0233-S, 2010
Terre cuite émaillée
270 x 135 x 135 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Autriche

WVZ 0236-S, 2011
Terre émaillée
173 x 83 x 42 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Courtesy Galerie Bernard Jordan, Paris

WVZ 0239-S, 2011
Terre cuite émaillée
40 x 60 x 40 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Autriche

WVZ 0240-S, 2011
Terre cuite émaillée
90 x 130 x 80 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Autriche

WVZ 0242-S, 2011
Terre cuite émaillée
286 x 72 x 53 cm
Coll. Atelier de l'artiste, Courtesy Galerie Bernard Jordan, Paris

WVZ 0250-S, 2012
Terre cuite émaillée
470 x 600 x 350 cm
Coll. H. Liaunig, Autriche

PEINTURES | ŒUVRES GRAPHIQUES

WVZ 0009-K, 1984

Acrylique sur formica, carton ondulé, papier mâché

80 x 58 x 8 cm

Collection privée, Autriche

WVZ 0010-K, 1985

Vernis sur carton et toile

81 x 62 x 6 cm

Coll. Atelier de l'artiste, Autriche

WVZ 0003-B, 1986

Acrylique sur papier peint, moquette

200 x 160 cm

Coll. Atelier de l'artiste, Autriche

WVZ 0010-B, 1986

Acrylique sur papier peint, moquette

214 x 168 x 20 cm

Coll. Atelier de l'artiste, Autriche

WVZ 0043-B, 1986

Acrylique sur carton, papier journal

168 x 148 x 12 cm

Coll. Atelier de l'artiste, Autriche

WVZ 0038-B, 1989

Tempera sur papier peint, toile de coton

200 x 300 cm

Coll. Atelier de l'artiste, Autriche

WVZ 0046-B, 1994

Encre de chine et huile sur toile

230 x 300 cm

Collection privée, Autriche

WVZ 0048-B, 1994

Huile sur toile

200 x 260 cm

Collection privée, Autriche

WVZ 0061-B, 2000

Aquarelle sur papier

180 x 300 cm

Coll. Françoise Chavanne et Philippe Réfabert, Paris

WVZ 0066-B, 2002

Huile sur bois

120 x 240 cm

Collection privée, Autriche

WVZ 0076-B, 2002

Crayon sur papier et terre cuite émaillée

85 x 73 x 13 cm

Coll. Françoise Chavanne et Philippe Réfabert, Paris

WVZ 0078-B, 2003

Crayon sur papier, plâtre, bois et gomme-laque

95 x 66 x 15 cm

Collection privée, Autriche

WVZ 0082-B, 2003

Encre de chine sur papier

285 x 640 cm

Coll. Atelier de l'artiste, Courtesy Galerie Bernard Jordan, Paris

WVZ 0088-B, 2008

Crayon sur papier et terre cuite émaillée

205 x 215 x 17 cm

Coll. Atelier de l'artiste, Courtesy Galerie Bernard Jordan, Paris

WVZ 7, 2012

Huile sur toile, terre cuite émaillée

135 x 147 x 15 cm

Coll. Atelier de l'artiste, Courtesy Galerie Bernard Jordan, Paris

_ BIOGRAPHIE

Né en 1959 à Weißenbach am Lech (Autriche)
Vit et travaille à Innsbruck (Autriche)

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2013** Sèvres – Cité de la Céramique, Sèvres, France
- 2012** Galerie Bernard Jordan, Zürich, Suisse
Kunstmuseum Thurgau, Ittingen, Suisse
Kunsthalle Krems, Autriche
Gerhard Marcks Haus, Brême, Allemagne
- 2010** *Solopräsentation Viennafair*, Vienne, Galerie Bernard Jordan, Autriche
Solopräsentation Art Amsterdam, Galerie Maurits van de Laar, Pays-Bas
Galerie Bernard Jordan, Paris, France
- 2008** FRAC Alsace, Sélestat, France
La Maison rouge, Paris, France
- 2007** Galerie Bernard Jordan, Paris, France
Galerie Maurits van de Laar, La Haye, Pays-Bas
- 2006** Le Creux de l'enfer, Thiers, France
- 2005** *Solopräsentation Viennafair*, Vienne, Galerie Bernard Jordan, Autriche
- 2004** Galerie Goldener Engel, Hall, Tyrol, Autriche
- 2003** Thomas Rehbién Galerie, Cologne, Allemagne
Maison de la Culture, Amiens, France
Musée de Picardie, Amiens, France
Galerie Bernard Jordan, Paris, France
Galerie Decimus Magnus Art, Bordeaux, France
Oberösterreichisches Landesmuseum, Linz, Autriche
- 2002** Musée-Château, Annecy, France
Galerie Bernard Jordan, Paris, France
- 2001** Rupertinum, Salzburg, Autriche
Hospitalhof, Stuttgart, Allemagne
- 2000** Galerie Decimus Magnus Art, Bordeaux, France
DG Galerie, Munich, Allemagne
Galerie Albert Baronian, Bruxelles, Belgique
- 1998** Galerie du Collège Marcel Ducham, Châteauroux, France
La Box, Ecole Nationale des Beaux-Arts, Bourges, France
FRAC Limousin, Limoges, France
- 1996** Galerie Maniero, Rome, Italie
Galerie Krinzinger, Vienne, Autriche
Galerie Altnöder, Salzburg, Autriche
- 1995** La Chaufferie, Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg, Strasbourg, France

_ VISUELS PRESSE

Le MUba Eugène Leroy met à disposition de la Presse un ensemble de visuels utilisables dans le cadre de l'exposition *ELMAR TRENKWALDER – ORNEMENT ET OBSESSION* du 17 avril 2014 au 24 novembre 2014. Merci d'indiquer les légendes et les crédits suivants :

SCULPTURES



1.

Elmar Trenkwalder
WVZ 0142 S, 1998
terre cuite émaillée
157 x 42 x 62 cm
coll. atelier de l'artiste
© Elmar Trenkwalder, 2014 - Photo DR



2.

Elmar Trenkwalder
WVZ 150, 2000
terre cuite émaillée
300 x 200 x 200 cm
coll. Antoine de Galbert, Paris
© Elmar Trenkwalder, 2014 - Photo DR



3.

Elmar Trenkwalder
WVZ 162, 2002
terre cuite émaillée
17 x 47 x 47 cm
coll. atelier de l'artiste
© Elmar Trenkwalder, 2014 - Photo DR



4.

Elmar Trenkwalder
WVZ 0167 S, 2002
plâtre et bois
89 x 49 x 25 cm
coll. atelier de l'artiste
© Elmar Trenkwalder, 2014 - Photo DR



5.

Elmar Trenkwalder
WVZ 0174 S, 2003
terre cuite émaillée
88 x 39 x 76 cm
coll. atelier de l'artiste
© Elmar Trenkwalder, 2014 - Photo DR



6.

Elmar Trenkwalder

WVZ 193, 2006

terre cuite émaillée

37 x 26 cm

coll. atelier de l'artiste

© Elmar Trenkwalder, 2014 - Photo DR



7.

Elmar Trenkwalder

WVZ 203 S, 2007

terre cuite émaillée

680 x 140 x 315 cm

coll. atelier de l'artiste

© Elmar Trenkwalder, 2014 - Photo DR



8.

Elmar Trenkwalder

WVZ 207 S, 2008

terre cuite émaillée

65 x 52 x 34 cm

coll. atelier de l'artiste

© Elmar Trenkwalder, 2014 - Photo DR



9.

Elmar Trenkwalder

WVZ 0218 S, 2009

terre cuite émaillée

60 x 36 x 23 cm

coll. atelier de l'artiste

© Elmar Trenkwalder, 2014 - Photo DR



10.

Elmar Trenkwalder

WVZ 250 KH, 2012

terre cuite émaillée

470 x 600 x 360cm

coll. privée, Autriche

© Elmar Trenkwalder, 2014 - Photo DR



11.

Elmar Trenkwalder

WVZ 0122 S, 2012

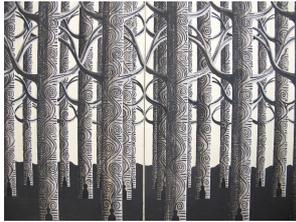
terre cuite émaillée

170 x 60 x 60 cm

coll. privée, Autriche

© Elmar Trenkwalder, 2014 - Photo Alex Majewski

PEINTURES | ŒUVRES GRAPHIQUES



12.
Elmar Trenkwalder
WVZ 0038 B, 1989
tempera sur papier peint, toile de coton
200 x 300 cm
coll. atelier de l'artiste
© Elmar Trenkwalder, 2014 - Photo DR



13.
Elmar Trenkwalder
WVZ 0046 B, 1994
encre de Chine, huile sur toile
230 x 300 cm
coll. privée, Autriche
© Elmar Trenkwalder, 2014 - Photo DR



14.
Elmar Trenkwalder
WVZ B 88, 2009
mine de plomb sur papier, terre cuite émaillée
205 x 215 x 17 cm
coll. atelier de l'artiste
© Elmar Trenkwalder, 2014 - Photo DR

VUES DE L'EXPOSITION



12.
Exposition Elmar Trenkwalder – Ornement et obsession
MUba Eugène Leroy, 2014
© MUba Eugène Leroy - Photo Florian Kleinfenn



13.
Exposition Elmar Trenkwalder – Ornement et obsession
MUba Eugène Leroy, 2014
© MUba Eugène Leroy - Photo Florian Kleinfenn

_ PARTENAIRES

_ PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



Tourcoing
La Créative

forum culturel autrichien^{par}

_ MUBa CLUB ENTREPRISES

INITIE PAR LE MUBA EUGENE LEROY, LES AMIS DU MUBA ET SES PREMIERS PARTENAIRES (FONDATION BNP PARIBAS ET GROUPE RABOT DUTILLEUL), LE CLUB ENTREPRISES DU MUBA A ETE CREE EN MARS 2011 : PRESIDENT, DAVID GUILLY, DIRECTEUR AUCHAN CITY TOURCOING ; VICE-PRESIDENT, JEAN BADAROUX, DIRECTEUR DE LA SEM RENOUVELEE TOURCOING.



LES AMIS DU MUBA



_ PARTENAIRES MEDIA



_EXPOSITIONS en dialogue

17.04.14 > 24.11.14



TINUS VERMEERSCH...

MUba Eugène Leroy, V. Barré, Entourage de G. Pilon, M. Devade
© MUba Eugène Leroy Photo : D. Knoff

17.04. 2014 > 24.11.2014

INAUGURATION 17.04.2014 | 18h30

COMMISSARIAT | EVELYNE-DOROTHÉE ALLEMAND | YANNICK COURBÈS

La « *Sculpture est ennuyeuse* » pour Baudelaire (Salon de 1846) et elle est aussi « *ce sur quoi l'on bute lorsqu'on se recule pour regarder la peinture* » (« *Sculpture is something you bump into when you back up to look at a painting* ») pour Ad Reinhardt, la prééminence de la peinture sur les autres arts allait de soi selon eux. Mais la sculpture, c'est aussi l'objet qui embrasse les trois dimensions, qui partage l'espace avec le spectateur, qui, par les différents matériaux utilisés à sa conception, a un pouvoir tactile évident.

Depuis la fin du XIXe et la révolution introduite par Rodin, la sculpture s'est séparée de son socle traditionnel pour s'accrocher sur les murs, flotter dans l'espace et finir par se dématérialiser.

En liaison avec l'exposition « ELMAR TRENKWALDER - Ornement et obsession », **COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE - Un objet pas si ennuyeux que ça, la sculpture?**, et à partir de la collection de sculptures du MUba, seront ainsi interrogées dans un parcours dynamique toutes les composantes de la sculpture : sa matière — du marbre à la simple planche de contreplaqué, du bronze à la céramique, en passant par le bois de récupération, de la fonte d'aluminium au plâtre en passant par la terre... — son accrochage — sur un socle, sur le mur, directement sur le sol, dans l'espace, ou simplement représentée... — ou son sujet — figuré, réaliste, suggéré ou abstrait...

COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE

Un objet pas si ennuyeux que ça, la sculpture ?

JOSEF ALBERS | MARTIN BARRÉ | VINCENT BARRÉ | GEORG BASELITZ | PIERRE-YVES BOHM | CHRISTIAN BONNEFOI | JULIEN BOUCQ | AMBROSIUS BRUEGHEL | PHILIPPE CAZAL | ALBERT-ERNEST CARRIER-BELLEUSE | CAMILLE CLAUDEL | JOHAN CRETEN | MARTINE DAMAS | MARC DEVADE | EUGÈNE DODEIGNE | JEAN FAUTRIER | FRANS II FRANCKEN | LE GUERCHIN | ELVIRE JAN | MADELEINE JOUVRAY | DONALD JUDD | EUGÈNE LEROY | SOL LEWITT | CÔME MOSTA-HEIRT | ORLANDO MOSTYN OWEN | EADWEARD MUYBRIDGE | XAVIER NOIRET-THOMÉ | PABLO PICASSO | ENTOURAGE DE GERMAIN PILON | JEAN-PIERRE PINCEMIN | HUMBERTO POBLETE-BUSTAMANTE | HANS REICHEL | PHILIPPE RICHARD | THEODORE ROUSSEAU | REMBRANDT | MARKUS RAETZ | ELEONORE SAINTAGNAN | MARC RONET | ELMAR TRENKWALDER | MARC TRIVIER | CLEMENCE VAN LUNEN | JAN VAN PEE |

COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE est pensée comme une exposition temporaire, dont la présentation est renouvelée régulièrement. Le parcours de l'exposition propose une déambulation au rythme des œuvres exposées autour de la question de la sculpture — peintures, dessins, gravures, photographies, vidéos et installation — selon le concept de la relation de l'art contemporain et l'art ancien.

Ces nouvelles relations apportent un nouveau regard sur les œuvres en établissant entre elles des parallèles, multipliant ainsi les lectures possibles de l'œuvre. L'exposition permet de mettre au centre la question du rapport de l'œuvre au lieu et de son expérience.

COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE, Un objet pas si ennuyeux que ça, la sculpture? est présentée parallèlement à **ELMAR TRENKWALDER – Ornement et obsession** et **VdeS – Vases de Sèvres**

_ VISUELS PRESSE

Le MUba Eugène Leroy met à disposition de la Presse un ensemble de visuels utilisables dans le cadre de l'exposition *COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE – Un objet pas si ennuyeux que ça, la sculpture ?* du 17 avril 2014 au 24 novembre 2014. Merci d'indiquer les légendes et les crédits suivants :



**Exposition Collections Permanent/Provisoire
MUba Eugène Leroy, 2014**

© MUba Eugène Leroy - Photo Didier Knoff



**Exposition Collections Permanent/Provisoire
MUba Eugène Leroy, 2014**

© MUba Eugène Leroy - Photo DR



V de S

VASES de SÈVRES

JEAN ARP | CHRISTIAN BIECHER | PIERRE CHARPIN | NAOTO FUKASAWA | RICHARD PEDUZZI | CHRISTIAN RENONCIAT | ETTORE SOTTASS | BARTHELEMY TOGUO | FRANÇOISE VERGIER

Visuel : Exposition VdeS – Muba Eugène Leroy, Tourcoing | Photo Florian Kleinfenn

17.04. 2014 > 24.11.2014

INAUGURATION 17.04.2014 | 18h30

COMMISSARIAT | EVELYNE-DOROTHÉE ALLEMAND | YANNICK COURBÈS

La question de la forme jalonne l'histoire de la Manufacture de Sèvres depuis sa création au XVIIIème siècle. Jean-Claude Duplessis, orfèvre du roi et premier grand « designer » inscrit dans les fondamentaux de Sèvres les préoccupations du design contemporain : fonctionnalité de l'objet, inscription dans l'esthétique de son temps, adéquation de la forme au décor. Un de ses brillants successeurs, Jacques-Emile Ruhlmann, continuera ce travail tout en ouvrant la voie à de nombreuses recherches, menées depuis, par des designers et des plasticiens. La Cité de la Céramique représente l'excellence des métiers d'art et de la création en France, ses savoir-faire sont aujourd'hui uniques et se sont enrichis des contributions successives des artistes invités. Elle consacre plus de la moitié de sa production à la création contemporaine dans le but de préserver l'enjeu de la tradition et de la modernité, afin de séduire par la nouveauté, retenir par la qualité et se différencier par l'audace. Les résidences exploratoires d'artistes et de designers qui s'enchaînent depuis des décennies à la Cité de la Céramique, occupent quotidiennement plus d'une centaine de céramistes d'art, et ouvrent l'horizon sur de nouveaux territoires et de nouvelles potentialités artistiques encore inédites. Il s'agit de rencontres, de créations, de productions, de progrès tout autant que de patrimoine, de transmission et de restauration, cet ensemble s'y trouve réuni autour du terme générique de céramique. Source incessante de créativité, flamme vivante face à l'éternel, la céramique s'inscrit dans la durée, pérenne et renaissante. L'exposition propose un parcours au travers d'une double perspective : la continuité de la forme en blanc, que l'on retrouve chez Charpin, Arp ou encore Renonciat et les ruptures, qui ne sont qu'apparentes, proposées par de nombreux artistes et designers tels que Sottsass ou Biecher.

V de S

est pensée comme une exposition temporaire, élaborée par le MUba Eugène Leroy en étroite liaison avec la Cité de la Céramique. Le parcours de l'exposition pose la question du renouvellement des formes des vases et de l'étroit lien entre l'art ancien et l'art contemporain. Ces nouvelles relations, associant les plus grands créateurs internationaux aux collections du patrimoine national, apportent un nouveau regard sur les œuvres, multipliant ainsi les grilles de lectures possibles.

est présentée parallèlement à
ELMAR TRENKVALDER - Ornement et obsession
COLLECTIONS PERMANENT/PROVISOIRE - Un objet pas si ennuyeux que ça, la sculpture?

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

Jean Arp

Arp 2 / Amphore terrestre, 1968/2007
Pâte de porcelaine nouvelle
36 x 23,5 cm
N° 2009.D.273
Cité de la Céramique, Sèvres

Christian Biecher

Double Lace, 2008
Biscuit de porcelaine
124,5 x 50 x 40 cm
N° 2013.D.8105
Cité de la Céramique, Sèvres

Pierre Charpin

Vase Ruban noir, 2008
Porcelaine
45,5 x 33 cm
N° 2008.4.8.1/2008.4.8.2
Cité de la Céramique, Sèvres

Pierre Charpin

Vase Ruban vert, 2008
Porcelaine
45,5 x 33 cm
N° 2008.4.7
Cité de la Céramique, Sèvres

Naoto Fukasawa

Vase Métro, 2010
Porcelaine, pâte nouvelle
48,8 x 24,2 cm
N° 2012.D.2935
Cité de la Céramique, Sèvres

Naoto Fukasawa

Vase Métro, 2010
Porcelaine, pâte nouvelle
48,5 x 24,5 cm
N° 2012.D.2936
Cité de la Céramique, Sèvres

Naoto Fukasawa

Vase Métro, 2010
Porcelaine, pâte nouvelle
48,4 x 23,8 cm
N° 2012.D.2937
Cité de la Céramique, Sèvres

Richard Peduzzi

Reform vase, 2000
Pâte de porcelaine tendre
32,5 x 35 x 18 cm
N° 2011.D.3276
Cité de la Céramique, Sèvres

Christian Renonciat

Mousse Roulée Médicis, 2002
Biscuit de porcelaine
44 x 16,5 x 24,5 cm
N° 2011.D.3266
Cité de la Céramique, Sèvres

Ettore Sottsass

Salomé, 1994
Porcelaine émaillée/ Verre
61,8 x 25,3 cm et 21 x 42 cm
N° 2011.D.3326.1/2011.D.3326.2
Cité de la Céramique, Sèvres

Ettore Sottsass

Sybilla, 1994
Porcelaine émaillée
55,5 x 20 cm
N° 2013.D.8824
Cité de la Céramique, Sèvres

Barthélemy Toguo

Charpin 2, 2012
Porcelaine
48,4 x 25,5 cm et 5 x 26 cm
N° 2012.D.2959.1/2012.D.2959.2
Cité de la Céramique, Sèvres

Françoise Vergier

Têtes Le triomphe de Flore, 2005
Porcelaine
23,8 x 23,2 x 31,5 cm et 24,8 x 29,2 x 25,7 cm
N° 2011.D.282.1/2011.D.282.2
Cité de la Céramique, Sèvres

_ VISUELS PRESSE

Le MUba Eugène Leroy met à disposition de la Presse un ensemble de visuels utilisables dans le cadre de l'exposition *VdeS – VASES DE SÈVRES* du 17 avril 2014 au 24 novembre 2014. Merci d'indiquer les légendes et les crédits suivants :



Elmar Trenkwalder
WVZ 0046 B, 1994
encre de Chine, huile sur toile
230 x 300 cm
coll. privée, Autriche
© Elmar Trenkwalder, 2014 - Photo DR



Christian Renonciat
Mousse Roulée Médicis, 2002
Biscuit de porcelaine
44 x 16,5 x 24,5 cm
N° 2011.D.3266
Cité de la Céramique, Sèvres
© Christian Renonciat, 2014 - Photo DR



Barthélemy Toguo
Chapin 2, 2012
Porcelaine
48,4 x 25,5 cm et 5 x 26 cm
N° 2012.D.2959.1/2012.D.2959.2
Cité de la Céramique, Sèvres
© Barthélemy Toguo, 2014 - Photo DR



Ettore Sottsass
Salomé, 1994
Porcelaine émaillée/ Verre
61,8 x 25,3 cm et 21 x 42 cm
N° 2011.D.3326.1/2011.D.3326.2
Cité de la Céramique, Sèvres
© Ettore Sottsass, 2014 - Photo DR



Ettore Sottsass
Sybilla, 1994
Porcelaine émaillée
55,5 x 20 cm
N° 2013.D.8824
Cité de la Céramique, Sèvres
© Ettore Sottsass, 2014 - Photo DR



Françoise Vergier
Têtes Le triomphe de Flore, 2005
Porcelaine
23,8 x 23,2 x 31,5 cm et 24,8 x 29,2 x 25,7 cm
N° 2011.D.282.1/2011.D.282.2
Cité de la Céramique, Sèvres
© Françoise Vergier, 2014 - Photo DR



Pierre Charpin
Vase Ruban vert et Vase Ruban noir, 2008
Porcelaine
45,5 x 33 cm
N° 2008.4.7
Cité de la Céramique, Sèvres
© Françoise Vergier, 2014 - Photo DR

_ INFORMATIONS PRATIQUES

Ouvert tous les jours
De 13h à 18h
Sauf les mardis et jours fériés

DIRECTION

Evelyne-Dorothée Allemand,
Conservatrice en chef
T. +33 (0)3 20 28 91 61
edallemand@muba-tourcoing.fr

Nathalie Delbarre
Assistante de direction
T. +33 (0)3 20 28 91 63
ndelbarre@muba-tourcoing.fr

DONATION EUGENE LEROY | EXPOSITION

Yannick Courbès
Conservateur adjoint
T. +33 (0)3 20 28 91 65
ycourbes@muba-tourcoing.fr

COMMUNICATION | MECENAT

Quentin Réveillon
T. +33 (0)3 20 23 33 59
qreveillon@ville-tourcoing.fr

SERVICE DES PUBLICS

Suéva Lenôtre
T. +33 (0)3 20 28 91 64
slenotre@muba-tourcoing.fr

Plein 5€
Réduit 3€

Ce **tarif réduit** est applicable aux :

- Jeunes entre 18 et 25 ans
- Titulaires de la Carte Odysée
- Amis des musées autres que le MUba
- Groupes non accompagnés à partir de 10 personnes
- Comités d'entreprises partenaires du MUba
- Opérations ponctuelles dont le Musée de Tourcoing est partenaire
- Titulaires d'une carte de réduction pour famille nombreuse
- Professionnels du tourisme

Gratuité accordée à (liste exhaustive sur www.muba-tourcoing.fr) :

- Moins de 18 ans
- Tourquennois sur présentation de la carte "Laissez-passer MUba Eugène Leroy Tourcoing", carte de fidélité annuelle, nominative, établie gratuitement sur présentation d'un justificatif de domicile
- Titulaires d'un Pass Lille3000 (www.lille3000.com), d'un ticket d'exposition
- Titulaires de « la C'ART » (www.lacart.fr)

Le **MUba**café by Paradoxe est ouvert, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.

ACCÈS

PAR LA ROUTE

A22 Lille-Gand, sortie Tourcoing Centre ou N356 Lille-Tourcoing, sortie Centre Mercure puis direction centre ville

EN TRAMWAY

Direction Tourcoing, arrêt Tourcoing Centre (Terminus)

EN METRO

Ligne 2, arrêt Tourcoing Centre

EN BUS

Liane 4, bus 17, 35, 84, 87, arrêt Hôtel de Ville
Citadine de Tourcoing (CIT3/4), arrêt Conservatoire

EN V'LILLE

Station 250 "Tourcoing Mairie" ou 246 "Cavell"

MUba Eugène Leroy |
Tourcoing
www.muba-tourcoing.fr
contact@muba-tourcoing.fr

2, rue Paul Doumer
F-59200 Tourcoing
T. +33 (0)3 20 28 91 60
F. +33 (0)3 20 76 61 57

Quentin Réveillon
Communication & Mécénat
qreveillon@ville-tourcoing.fr
+33 (0)3 20 23 33 59

_ LE MUBa EUGÈNE LEROY

Le MUBa Eugène Leroy I Tourcoing s'inscrit pleinement dans la stratégie de développement culturel de Lille Métropole. Le musée, fort de la donation exceptionnelle d'Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy de 650 œuvres de leur père, renforce l'offre culturelle tourquennoise et métropolitaine.

Musée *laboratoire*, le **MUBa Eugène Leroy** interroge le *lieu* comme expérience de l'œuvre et fait dialoguer, par des confrontations stylistiques et thématiques, l'art contemporain et l'art des siècles précédents, mais aussi les arts vivants et les arts plastiques, tout en renouvelant l'accrochage régulièrement : cette approche sensible et esthétique de l'œuvre d'art interroge et répond à la diversité des publics, pour le plaisir, la connaissance et l'éducation. La création du MUBa Eugène Leroy, classé Musée de France suite à la donation des fils Leroy, permet une présence et une action renforcée de l'œuvre de Leroy. Elle affirme l'image d'un musée métropolitain, d'envergure internationale.

LE LABORATOIRE EUGÈNE LEROY

L'esprit du « Laboratoire Eugène Leroy » est à la fois complexe et simple. Complexe dans les enjeux, simple dans sa conception. Créé en 2009, cet espace, dédié à l'accueil physique et la restauration de la Donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, est devenu au fil du temps une véritable plate-forme de réflexion autour de l'œuvre d'Eugène Leroy.

La Donation riche de 45 tableaux, 120 dessins, 18 carnets de dessins, 13 sculptures, 99 gravures, et l'ensemble des plaques de gravures, couvre ainsi l'ensemble de la vie de l'artiste. Elle est le fonds le plus important et le plus cohérent de cet artiste singulier.

L'essence même du Laboratoire est d'offrir très régulièrement de nouvelles propositions d'accrochage, et de nouveaux rapports à l'œuvre. En 2011, vous avez pu ainsi découvrir l'œuvre d'Eugène Leroy face aux œuvres de deux jeunes artistes Elsa Tomkowiak et Régis Perray lors de l'exposition Franchement Énervé (Transfer France/NRW), puis aux côtés de Sol Lewitt ou James Bishop dans le cadre de la présentation de dépôt du FNAC lors de l'exposition Collector. Répondant en 2012 à l'appel du dessin et du corps c'est entre les *Foules* et les *Autoportraits* de Pascale Sophie Kaparis et les nus de Leroy que le combat visuel se poursuivait. C'est aujourd'hui la chair qui est mise à l'honneur, dessins, gravures, et peintures se répondent à la lumière des photographies de Marina Bourdoncle et d'extrait du film inédit qu'elle réalise avec son frère Yves Loup Bourdoncle.

Ainsi, tantôt l'accrochage s'édifie dans l'esprit du white cube, laissant à l'œuvre, aux œuvres, leurs respirations, laissant aussi aux regardeurs le temps et la place à la contemplation, et tantôt il s'édifie dans l'esprit du cabinet de curiosité, il offre donc une liberté totale des regards, ce denier allant, navigant, se perdant dans l'accrochage et son désordre apparent. Cette espace comme l'atelier est un espace de « bricolage », terme cher à Levi Strauss, un espace qui a la capacité de transformer l'existant, de le construire symboliquement et visuellement avec les simples matériaux qui l'entourent.



Façade du MUBa Eugène Leroy © DR

LA C'ART – PASS MUSÉES EN ILLIMITÉ

Le 14 septembre 2013, les 5 structures de LilleMAP et Lille Métropole ont lancé « La C'Art », pass des musées de la métropole.

Afin de favoriser l'accessibilité du public aux musées de son territoire, Lille Métropole et les 5 musées du réseau Lille MAP (le MUba, le Fresnoy, le Palais des Beaux-Arts, la Piscine et le LaM) ont mis en place un nouveau pass unique : « La C'Art ».

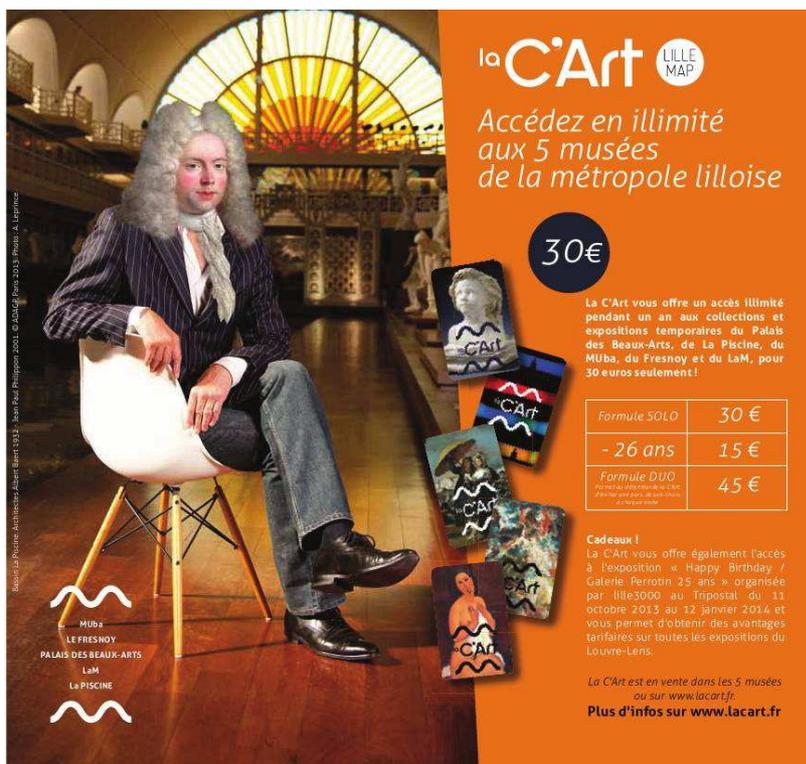
« La C'Art » offre un accès illimité pendant un an aux collections et aux expositions temporaires des 5 institutions pour 30 € seulement.

Avec une politique tarifaire volontairement très accessible, « La C'Art » sera disponible au prix de 30 € (15 € pour les moins de 26 ans) pour un an de date à date. Une formule duo à 45 € est également proposée, permettant au détenteur de la carte d'inviter une personne de son choix à chaque visite, afin de pouvoir partager sa passion. Les personnes bénéficiaires des minima sociaux pourront, quant à elles, bénéficier de la gratuité.

« La C'Art » est disponible dans les 5 institutions du réseau et sur Internet : www.lacart.fr

Un autre atout de « La C'Art » est son support basé sur les technologies sans contact. Grâce à lui, « La C'Art » sera notamment interopérable avec *pass pass*, le nouvel outil billettique de Transpole. C'est l'un des premiers pass culturels en France qui s'appuie ainsi sur un dispositif technologique pérenne et qui permette de s'articuler avec un réseau de transport en commun.

La métropole lilloise est riche d'une offre muséale exceptionnelle. Au palmarès 2013 du *Journal des Arts*, le Palais des Beaux-Arts de Lille est classé 5^{ème} musée des villes de plus de 200 000 habitants après 4 institutions parisiennes. La Piscine de la Ville de Roubaix, le LaM, musée d'art moderne, d'art brut et d'art contemporain de Lille Métropole situé à Villeneuve d'Ascq et le MUba de la Ville de Tourcoing se classent respectivement 1^{er}, 3^{ème} et 16^{ème} musées des villes de 20 000 à 200 000 habitants. Le Fresnoy, studio national d'art contemporain, établissement unique en France et reconnu dans le monde entier, vient compléter un réseau d'institutions, dénommé « Lille MAP », qui propose depuis 2009 une offre de qualité, diversifiée et complémentaire.



la C'Art LILLE MAP

Accédez en illimité aux 5 musées de la métropole lilloise

30€

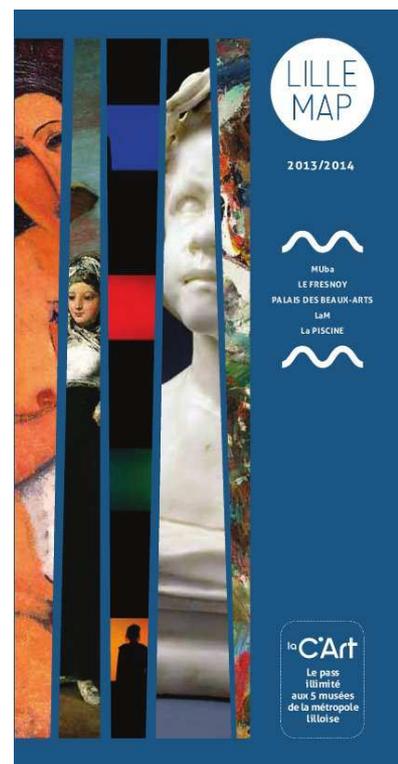
La C'Art vous offre un accès illimité pendant un an aux collections et expositions temporaires du Palais des Beaux-Arts, de La Piscine, du MUba, du Fresnoy et du LaM, pour 30 euros seulement !

Formule SOLO	30 €
- 26 ans	15 €
Formule DUO <small>(permet au détenteur de la C'Art d'inviter une personne de son choix à chaque visite)</small>	45 €

Cadeaux !
La C'Art vous offre également l'accès à l'exposition « Happy Birthday / Galerie Perrotin 25 ans » organisée par Lille3000 au Tripostal du 11 octobre 2013 au 12 janvier 2014 et vous permet de bénéficier des avantages tarifaires sur toutes les expositions du Louvre-Lens.

La C'Art est en vente dans les 5 musées ou sur www.lacart.fr.
Plus d'infos sur www.lacart.fr

MUBA
LE FRESNOY
PALAIS DES BEAUX-ARTS
LaM
La PISCINE



LILLE MAP

2013/2014

MUBA
LE FRESNOY
PALAIS DES BEAUX-ARTS
LaM
La PISCINE

la C'Art
La pass illimité aux 5 musées de la métropole lilloise